

Learning by Ear –

Nr. 1 Zivilgesellschaft und politisches Engagement

Kenia : MYSA Fußball-Projekt

Prise de son : Mwai Gikonyo

Rédaction : Yann Durand

Traduction : Anne Thomas

1 weibliche Off-Stimme (Reportage-Text + Outro)

2 fiktive Figuren (Intro+ Dialog) :

- **Philomène (nom peut être adapté)** : jeune femme qui sait beaucoup de choses, grande sœur d'Alphonse

- **Alphonse (nom peut être adapté)** : jeune homme plus naïf, qui pose plein de questions, petit frère de Philomène

3 Stimmen für Voice-Over :

Muchoki : homme 40 ans

Njiru : homme 25 ans

Wanyonyi : femme 30 ans

Générique LbE

annonce :

Philomène :

Bonjour Alphonse et bonjour à tous.

Alphonse :

Bonjour Philomène.

Philomène :

Bienvenue dans notre série de Learning by ear consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen.

Alphonse :

On se penche aujourd'hui sur le travail des associations engagées dans le secteur social c'est ça ?

Philomène :

Oui et à l'exemple d'un énorme club de football installé dans un des plus grands bidonvilles du monde, à Nairobi.

Alphonse :

Alors allons-y ! Direction le Kenya !

Reportage

1. Son d'ambiance : chant de bienvenue

Narrateur : « Bienvenue » chantent les enfants de Mathare. L'agglomération de la capitale kényane abrite près d'un demi-million de personnes. Dans le centre de cette ville parallèle, 150 000 à 180 000 habitants s'entassent dans une vallée de 2 kilomètres de long et 300 mètres de large. Les innombrables huttes sont construites de bric et de broc (bois, plastique, tôle) et laissent présager d'une vie difficile.

2. Muchoki (English)

Il y a énormément de femmes seules qui vivent à Mathare. Et le taux de criminalité est élevé en raison du manque d'emplois. Si les jeunes ont quelque chose à faire, ils peuvent bien sûr changer de comportement. Et ici c'est un endroit où MYSA commence à s'implanter grâce aux tournois de football, au championnat et à d'autres programmes. Si vous occupez ces jeunes activement tout le temps, ils auront tendance à oublier les difficultés qu'ils ont à la maison.

Narrateur : Stephen Muchoki est coordinateur du programme adulte de MYSA, Mathare Youth Sport Association. Depuis 20 ans l'organisation s'efforce de changer la vie du bidonville. Cela commence par une formation scolaire :

3. Muchoki (English)

Les frais scolaires s'élèvent à 10 000 shillings kényans, soit à peu près 100 euros. C'est argent est versé directement à l'établissement car, vous savez, nous évoluons dans un milieu difficile et si vous donnez du liquide à quelqu'un, l'argent sera dépensé pour manger, faire des provisions ou payer le loyer.

4. Son d'ambiance poème d'enfants

Narrateur : Au club de musique de Mathare les enfants déclament le poème de leur propre vie : ils expriment leurs malheurs, la violence, la drogue et les maladies. Leur rêve à tous : s'en sortir comme Jackline Wanyonyi. Elle a aujourd'hui 30 ans :

5. Wanyonyi (English)

Après avoir fini l'école ils m'ont donné une bourse pour la Norvège. J'y suis allée un an pour étudier, la culture, la langue. Quand je suis revenue, ils m'ont redonné un contrat à l'étranger pour mettre en application le système mis en place par MYSA. Je suis rentrée au bout d'un an et j'ai obtenu ici un poste à plein temps pour deux ans, avant de repartir au Botswana. Je vais y développer le même système.

Narrateur : Jackline n'est qu'un exemple parmi les nombreuses réussites de l'association. MYSA propose avant tout une activité sportive : le football, le sport roi dans les milieux pauvres. Stephen Muchoki :

6. Muchoki (English)

Ça leur donne de l'espoir pour l'avenir, quand ils viennent sur le terrain. Un seul ballon peut rassembler les gens. Pour les jeunes, cela signifie davantage qu'un simple match. MYSA c'est une éducation ... une institution. Quand ils entrent dans l'organisation, ils apprennent énormément de choses. Le but de MYSA est d'utiliser le sport comme outil de développement communautaire. L'association a eu un impact important sur la vie des habitants de Mathare et les secteurs environnants. L'ensemble de la communauté travaille la main dans la main avec nous.

7. Son d'ambiance : Dans les rues de Mathare

Narrateur : Le travail, c'est le mot d'ordre pour gravir les échelons. MYSA fonctionne au mérite : les membres obtiennent des points en fonction de leurs performances dans différents sports et leur engagement dans des activités d'intérêt général comme nettoyer les ruelles du bidonville, pendant le week-end.

8. Muchoki (English)

Lorsqu'une équipe de MYSA réalise un projet de nettoyage, elle récolte 6 points. Un autre programme concerne la prévention contre le VIH-Sida. Il a débuté en 1994 et son objectif est de sensibiliser les jeunes au sida et à l'abus de drogue.

Narrateur : Deux fléaux auxquels les jeunes habitants de l'agglomération sont confrontés.

9. Son d'ambiance : percussions à l'école de musique.

Narrateur : L'école de musique fait partie du programme « art et culture » de l'association. Plusieurs bibliothèques ont été ouvertes dans différents quartiers pour promouvoir l'éducation scolaire, base de tout succès ... y compris dans le domaine du sport, le plus porteur de l'organisation :

10. Muchoki (English)

Grâce à notre partenariat avec la fédération royale néerlandaise de football nous avons déjà formé beaucoup d'arbitres. Et aujourd'hui beaucoup d'arbitres officiant dans la première division kényane sont des diplômés de MYSA. Et nous avons également des entraîneurs de premier plan dans le championnat qui sortent eux aussi de MYSA.

Narrateur : Les résultats de la formation font l'objet de la fierté de dirigeants comme Stephen Muchoki, d'autant plus que le concept MYSA s'exporte :

11. Son d'ambiance : partie de football

Narrateur : Bethwell Njiru à 25 ans est entraîneur de MYSA dans le camp de réfugiés de Kakuma au nord ouest du Kenya. Ici, 12 000 jeunes originaires de 8 pays différents, principalement du Sud Soudan, participent au projet MYSA qui contribue à atténuer les tensions interethniques.

12. Njiru (English)

Les jeunes sont très, très enthousiasmés par leurs activités. Il ne s'agit pas seulement de football mais aussi de volleyball, d'athlétisme et de basketball, de la formation de certains en agents formateurs, d'enseigner le métier d'entraîneur et d'arbitre. Alors ceux qui en veulent évoluent avec la structure sans laquelle ils ne pourraient pas se gérer eux-mêmes. Et par là même, ils continuent à construire la paix. Ces gosses ont vécu des échanges de tirs et nous voulons changer cela par le biais du sport : au lieu de se battre, ils jouent au football.

13. Son d'Ambiance : Dans les rues de Mathare

Narrateur : Mettre en place un tel réseau de compétences nécessite une logistique importante. Autrement dit, de nombreux partenariats avec des institutions à l'étranger, des structures privées kényanes et des associations sportives comme la fédération internationale de football. Et pourtant, comme le confie Stephen Muchoki, les problèmes financiers se font toujours sentir :

14. Muchoki (English)

Le défi auquel nous sommes confrontés maintenant est celui des fonds. Nous avons énormément d'activités proposées mais le budget ne suffit pas.

L'organisation ne peut se permettre de donner qu'un seul ballon par équipe.

En ce moment, nous comptons 1311 équipes dans l'organisation. Mais pour faire évoluer ces joueurs, pour en faire de bons footballeurs, il faut plus de ballons à l'entraînement.

Narrateur : Le soutien financier provient en grande partie de la fondation norvégienne Strømme, mais Mysa est sans cesse à la recherche de nouvelles aides. La survie de l'organisation n'en dépend pas, mais il s'agit de maintenir son niveau élevé, qui lui a valu de nombreuses distinctions, notamment une nomination pour le prix Nobel de la paix en 2004.

15. Son d'ambiance : Partie de foot

Narrateur : Au-delà des lauriers couronnant son travail, la meilleure récompense pour MYSA, c'est la reconnaissance des membres qu'elle a formés : Jackline Wanyonyi ne cache pas qu'elle doit beaucoup à l'association :

16. Wanyonyi (English)

En fin de compte je peux dire que MYSA m'a beaucoup aidée. J'ai réalisé ce que je voulais faire : à la CAF, la Confédération Africaine de Football, J'ai passé le certificat d'instructeur pour adulte. Et puis j'ai travaillé avec la Fédération kényane de football. Aujourd'hui, j'en suis la représentante des femmes pour le secteur de Nairobi. J'ai vraiment réalisé mes ambitions grâce à l'association. Alors je dis : Merci beaucoup MYSA !!!

FIN

Musique

2^e partie : Dialogue d'infos

Alphonse (impressionné):

Tu sais, on a presque l'impression que ce genre d'organisations est une grande famille !

Philomène :

Ça vient peut-être du fait que plusieurs personnes, en l'occurrence des milliers, se regroupent dans un intérêt commun. Un intérêt différent de la poursuite de bénéfice... (**Modeste**) Je sais, c'est bien dit mais ce n'est pas de moi, c'est la définition du dictionnaire pour « association ».

Alphonse :

Ne pas faire de bénéfice... donc ne pas gagner d'argent ?

Philomène :

Oui sinon ce serait une société, une entreprise ...

Alphonse :

Mais alors une association n'a pas le droit de vendre ?

Philomène :

Bien sûr que si ! Ma chorale, c'est une association... mais lorsqu'on donne une représentation, on fait payer les spectateurs.

Alphonse :

Ben alors c'est quoi la différence avec une entreprise ?

Philomène :

Dans une association, il n'y a pas d'enrichissement personnel. On dit qu'elle est à but non lucratif ; l'argent qu'elle gagne sert à faire fonctionner la structure : achat de matériel, rémunération du personnel etc.

Alphonse (trionphant):

Donc il y en a qui s'enrichissent !

Philomène :

Quelqu'un qui travaille à plein temps dans une organisation doit pouvoir en vivre, non ? Mais ne va pas croire que toutes les associations vendent quelque chose. En fait, la plupart d'entre elles sont soutenues par des fonds publics ou des dons venant du privé.

Alphonse :

Et les associations s'engagent toujours pour une bonne cause ?

Philomène :

Il y a toute sorte de secteurs où les associations sont actives. Le secteur social et humanitaire, illustré dans le reportage est très représenté mais il existe aussi des organismes qui défendent une catégorie de personnes...

(Alphonse l'interrompt)**Alphonse :**

Comme les handicapés, les malades ou les victimes d'un même mal ?

Philomène :

Oui et aussi les étudiants, les consommateurs et diverses professions. Et puis n'oublions pas les associations qui s'occupent de la promotion et de la pratique d'une activité dans les domaines du sport, de la culture... il y a vraiment plein de domaines différents !

Alphonse (très affirmatif):

Il y en a sûrement qui essaient tout de même de faire des affaires ! C'est trop tentant de recevoir des dons et des subventions et de les mettre dans sa poche !

Philomène :

Ça arrive oui, mais comme il faut déclarer officiellement la création auprès des autorités compétentes en donnant l'endroit où se trouve le siège et d'autres renseignements sur la trésorerie et l'identité des membres fondateurs, ça réduit les risques de malversation.

Fin

Désannonce**Narrateur :**

Vous venez d'entendre une émission de la série « Learning by Ear » consacrée à la société civile et à l'engagement citoyen. Pour la réécouter, ou réagir à cette émission, rendez-vous sur notre site internet : www.dw-world.de/lbe Merci de votre fidélité... et à très bientôt !